

a réussi presque complètement. Ce sont les pays héréditaires, qui ont montré la moindre résistance.

La lutte pour l'unité en Hongrie a été, pour les Habsbourgs, très pénible. Le péril turc les menaçait toujours. Pendant deux siècles, les xvi^e et xvii^e, le sort de la Hongrie a toujours été incertain. Jusqu'en 1699, les Turcs inquiétaient sérieusement le gouvernement de Vienne en occupant les meilleures parties du pays ; en Transylvanie, les seigneurs nationaux qui se firent élire malgré les efforts des Habsbourgs, souverains dans leur patrie, étaient toujours prêts à se jeter dans les bras du sultan au premier signe de violence de la part de Vienne.

Ce n'est qu'à partir du xviii^e siècle que les monarques autrichiens essayèrent leur politique unificatrice et dynastique en Hongrie. Ils n'y ont jamais réussi. Les causes de cet échec sont multiples. D'abord, ils furent pendant de longs siècles menacés par le danger turc et n'ont pu entreprendre l'œuvre d'unité que très tard, beaucoup plus tard qu'en Bohême ; de plus, ils n'étaient jamais aidés en Hongrie par la situation politique et les conditions toutes particulières qu'ils trouvaient en Bohême ne leur venaient pas en aide ici. Enfin, les Etats hongrois se montrèrent, dans la défense de leurs droits, beaucoup plus résolus, plus logiques et plus tenaces que les Etats tchèques, d'autant plus qu'ils avaient derrière eux le pays tout entier avec les villes et les communes ; ils étaient plus démocratiques et ne défendaient pas que leurs intérêts matériels comme la noblesse tchèque, mais bien les droits du peuple et du pays.